SEPTIEME ANNEE No 1958 — PRIX 5 PIASTRES — Mercredi 3 Janvier 1940

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095
Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une nouvelle secousse sismique a été ressentie hier dans la zone de Yozgat ; elle n'a causé que des dégâts matériels

Les blessés continuent à affluer d'Erzincan

Yozgat, 2 (Du « Tan »). — Aujourd'hui, à 14 h. 45 une violente secousse sismique a eu lieu ici. Aux villages de Cesur « Mahmutlu, Karapinar, Kanberli, Küçük Çalagil, Koşumlu, Hozak, Dedefakili, du nahiye de Peynik, kaza de Maden, 97 maisons ou étables ont été détruites ; il y a 67 maisons ou étables qui ont été gravement endommagées. On n'enregistre pas de pertes de vies humaines. Les sans-abris sont transportés dans les villages qui n'ont pas été touchés par le séisme.

Des secousses ont été enregistrées aussi à Amasya et au nahiye Ezine d'Amasya. Il n'y a pas de dégâts. Les secousses n'ont pas été ressenties à Kaş.

Le transport des blessés

Ankara, 2 (Du « Tan »). — Par le train d'aujourd'hui 38 blessés sont arrivés d'Erzincan ; on en a transporté 4 à l'hôpital Modele-Ankara ; 17 autres seront dirigés sur Haydarpaşa, 4 sur Bilecik et 13 sur Eskisehir. Les autres seront logés auprès de parents ici et à Istanbul.

Un train de blessés est arrivé aujourd'hui également à Erzurum ; les 62 blessés qu'il contenait ont été admis tout de suite à l'hôpital.

On a envoyé 67 blessés à l'hôpital de Kayseri. Les blessés dont l'état est le plus grave seront retenus à Sivas ; les autres seront envoyés aux hôpitaux de Trabzon.

Mme Inonü distribue des dons aux blessés

Mme Inonü s'est rendue aujourd'hui à l'hôpital modèle où elle a visité les blessés venus d'Erzincan leur a distribué de l'eau de Cologne, des douceurs et des cigarettes. Les enfants du Président ont donné également des jouets aux enfants blessés.

L'évacuation d'Erzincan

Sivas, 2 (Du « Yeni Sabah ») — La situation dans la zone d'Erzincan est la suivante :

La ville est en voie d'évacuation. D'ordre du gouvernement, personne n'y sera laissé. Rien que ce matin 5 trains sont partis, chargés de blessés avec leurs familles. Les sinistrés sont transportés à Divrik, Sivas et Malatya.

Le spectacle de la ville et l'état de la population sont navrants. Une grande ville est transformée, d'un bout à l'autre, en un terrain incendié.

Les morts au lycée militaire d'Erzincan, sont au nombre de 115.

La population de 5 communes (nahiye) du vilayet est entièrement anéantie. Sur 17.000 habitants que comptait Erzincan nous en avons malheureusement perdu 12.500. Le nombre des blessés dépasse 1000.

En ville dans les kaza et les nahiye, l'enterrement des victimes continue.

Hier seulement 500 cadavres ont été inhumés.

L'inspecteur d'armées, le général Kâzim Orbay, a assumé l'administration générale de la région.

Il appert du bilan de la catastrophe que nous avons perdu 90% des officiers du cadre d'Erzincan et 70% des fonctionnaires qui ont péri, victime de la catastrophe.

Tous les ouvriers de la toilerie de Malatya ont été envoyés à Erzincan en vue de collaborer à l'oeuvre de secours. En outre un train de 500 ouvriers a quitté Sivas pour Erzincan.

Les villages de Koyulhisar du vilayet de Sivas et Resadiye du vilayet de Tokat, sont entièrement détruits.

Les secours par avion

Des vivres et des vêtements seront jetés au moyen d'avions militaires aux survivants de la région de Susehir avec laquelle toutes les communications sont interrompues. Des soldats et des ouvriers ont été envoyés pour travailler au déblaiement des routes conduisant à Susehir. Mais, par suite de la tempête, ils ont dû chercher un abri.

Choses vues...

L'envoyé spécial de l' « Akşam » à Erzincan fournit à son journal des détails navrants sur la situation des sinistrés.

La seule rue que l'on puisse parcourir est celle de la station. A droite et à gauche, des ruines... De loin en loin, un cadavre... Ça et là sous des tentes improvisées et des couvertures, des êtres humains... Le Dr. Necati qui m'accompagne, me montre un vieillard aux cheveux blancs qui se tient devant les ruines d'une maison

— *C'est le marchand de légumes Osman, très connu à Erzincan. Ses 4 filles en âge de prendre mari, gisent sous le tas de décombres.*

Osman nous murmure quelque chose, mais on ne comprend pas ce qu'il dit. Visiblement le malheureux ne s'est pas encore remis du coup terrible qu'il a reçu. Il est là, l'air égaré....

— *Vois-tu cet immeuble en ruines ?... C'était l'inspectorat de l'armée. Le seul pan de mur qui subsiste est la partie où était appendue le portrait d'Atatürk.*

Je regarde, dans la direction indiquée: Voici en effet le cadre, intact, avec le Chef Immortel en grand uniforme, qui domine tout ce spectacle de désolation.

Comme je continue à marcher, on m'arrête:

— *Au delà, c'est dangereux.*

Et je reviens vers la staiton.

Je demande à un commissaire-adjoint, quelles sont les pertes de la police :

— *Le commissaire en chef, un commissaire, deux commissaires-adjoints, avec toute leur famille de 6 et de 5 membres, un agent avec sa famille de 6 membres, d'autres encore....*

— *Combien de blessés ?*

— *Tous les agents de police survivants sont plus ou moins blessés.*

On me conduit à la tente où travaille le président-adjoint de la Municipalité Aziz Naci.

— *Quelles sont les pertes du personnel municipal ?*

— *Par pertes, j'entends les morts: 80 %. Parmi les survivants il y a 10 % de blessés grièvement et 10 o/o légèrement.*

— *Savez-vous comment a été sauvé le fils du juge Tahsin ? L'enfant était demeuré sous les décombres. Il avait imaginé, pour révéler sa présence, de chanter de toutes ses forces la marche de l'Indépendance. Des soldats qui passaient l'ont entendu. Et ils sont parvenus à le dégager, sain et sauf.*

Le capitaine Saddettin Ipar et sa femme, à la première secousse, bondirent dans le jardin. Mais aussitôt, ils songèrent à leurs enfants. Et tous deux rentrèrent chez eux pour les sauver. Comme ils sortaient à nouveau, leurs enfants dans les bras, une poutre gigantesque les a écrasés. Deux jours plus tard un des enfants a été retrouvé, vivant, dans les bras de sa mère morte.

La réunion du groupe parlementaire du Parti

Ankara, 2 (A.A.) — Le groupe parlementaire du parti s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Hasan Saka.

Le premier ministre, M. Refik Saydam a expliqué les mesures prises jusqu'à présent pour secourir les sinistrés du tremblement de terre.

Après qu'il eut aussi répondu aux différentes questions posées à ce sujet, le ministre des affaires étrangères, M. Saraçoglu fit un exposé sur les événements politiques des deux derniers semaines qui fut approuvé à l'unanimité.

Le voyage du Chef National

Le Président Inönü a visité hier les autres régions affectées par le séisme

Amasya, 2 (A.A.) — Le Président de la République, Ismet Inönü, arrivé hier à 13 h. 30 à Turhal, se rendit en auto à Tokat où il fut reçu à 14 h. 45 à l'entrée de la ville par toute la population qui lui fit un accueil des plus chaleureux.

Le Chef National examina les immeubles du Parti, de la Maison du Peuple, la Banque Agricole et du cinéma détruits lors du dernier tremblement de terre, puis il partit en auto pour Niksar, situé à 70 kilomètres et visita les sinistrés s'enquérant de leur état de santé.

Le Chef de l'Etat s'entretint avec le vali, le sous préfet et le président de la municipalité au sujet des mesures de secours dont l'adoption s'impose.

Le Chef National retourna à 20 h. à Turhal d'où il poursuivit sa route pour Amasya.

Le train spécial ramenant le Président de la République arriva à 24 heures à Amasya.

L'autre catastrophe

La crue du Sakarya fait des ravages

Adapazar, 2 (A.A.) — A la suite des pluies continues, le Sakarya est en crue, et malgré les mesures prises les villages de Taşlik, Razaköy, Rüstenler, Süleymanbey, Komürlük, Pirazlar, Trabzonlar et Adaliköy du chef-lieu de la bourgade, ceux de Büyük et Küçük Soyütlü et de Beylik Kişla sont littéralement submergés. Les eaux du Sakarya s'unissant à celles du Mudurnu Çay détruisirent toutes les cultures de ces villages et la plaine se trouve transformée en un lac. Le canal du lac de Sabanca qui fournit l'eau potable de la ville, ayant aussi débordé, les villages d'Aralik, Yeşlik et Karamis ont été également inondés.

Deux quartiers d'Adapazar, ceux de Tekeler et de Yaglar, sont partiellement envahis par les eaux. Les eaux du Sakarya, débordant leurs digues, se sont arrêtées devant le cimetière de la ville.

La population et les bestiaux des villages inondés ont été transférés aux villages environnants situés à une altitude plus élevée et les villages menacés par l'inondation ont été évacués.

Les communications avec les villages submergés sont assurées au moyen de caïks et les digues du fleuve sont renforcées. Plus de deux mille sacs de ciment ont été utilisées pour boucher les suintements dangereux. Le niveau des eaux du Sakarya s'est élevé de six mètres au-dessus de leur étiage normal.

Les plus grands efforts sont déployés pour que ses eaux n'envahissent pas les autres villages environnants.

En vue de prévenir tout accident éventuels, la traversée de la chaussée Adapazar-Hendek a été interdite aux moyens de transport en commun.

Le problème de la reconstruction de l'Europe tel que le conçoit le "Temps"

L'Italie ne renoncera jamais à l'autarcie

Rome, 2 — Le «Temps» a affirmé ces jours-ci qu'il faut rétablir après la guerre, en Europe, la liberté économique, faute de quoi elle sera toujours en proie à la discorde. Le «Giornale d'Italia» écrit à ce propos que, quel que soit l'avenir, l'Italie défendra de toutes ses force le système de son économie autarcique qui est devenu la base de sa vie nationale et le principal élément de sa défense contre l'oppression politique et économique des autres grandes puissances.

L'autarcie est, en outre, le moyen apte à assurer du travail à la croissante population de l'Italie. La France devrait se demander, à ce propos, si la fin de l'autarcie économique italienne n'amènerait pas nécessairement l'augmentation des revendications italiennes de terres libres pour le peuplement et le travail

D'ailleurs l'autarcie n'est pas un système économique né en Italie. En réalité, c'est un système créé par la France et l'Angleterre qui conquirent d'immenses empires avec d'énormes richesses. Ces deux puissances ne se bornèrent pas à assurer leur hégémonie économique, mais sous prétexte de devoir défendre leurs intérêts impériaux, se livrent à une politique de grands armements. L'hégémonie politique et militaire s'ajoute donc à leur hégémonie économique, ce qui est la cause principale des dissensions entre les peuples.

Le «Giornale d'Italia» remarque en outre, en ce qui concerne le protectionnisme douanier contre lequel le «Temps» décoche ses flèches, qu'il ne fut pas mis en vigueur pour la première fois par l'Italie, mais bien au contraire, par les Etats-Unis, l'Angleterre et la France, qui furent ensuite imitées par de nombreux autres Etats européens et américains. L'Italie ne procéda à la liquidation et à la réglementation des importations que plus tard, en 1935, et seulement parcequ'elle y fut obligée par les conditions des échanges internationaux créés par d'autres pays.

Le problème de la reconstruction de l'Europe doit donc être envisagé sous des points de vue bien différents de ceux auxquels se place le «Temps».

LES ALLOGENES DU HAUT ADIGE ONT VOTE

TOUT S'EST PASSE DANS L'ORDRE

Bolzano, 2 — Les opérations d'option des Allemands du Haut Adige se sont déroulées dans le calme et en toute régularité jusqu'à hier à minuit. Les résultats en seront connus dans quelques jours.

AVIONS ALLEMANDS EN RECONNAISSANCE SUR LA FRANCE

Paris, 3 A.A.— On apprend que de nombreux appareils de reconnaissance allemands accomplirent hier des vols sur les régions parisiennes du Nord de la France.

LE TRAFIC DU CANAL DE SUEZ

Le Caire, 3 A.A.— L'«Egyptian Mail» constate que le conflit européen réduisit le trafic du canal de Suez de façon très sensible. En octobre ce trafit avait diminué de 33 % par rapport à octobre 1938.

LE RAID AERIEN ROME-TOKIO

Rome, 2 A.A.— Les membres de la mission japonaise arrivés par l'avion « Y-Amato» ont été reçus au ministère de l'air.

COLLISION FERROVIAIRE

Bruxelles, 3 A.A.— Deux trains de voyageurs entrèrent en collision à la gare du Midi, à Bruxelles. 4 voitures furent renversées. Une trentaine de personnes furent blessées.

Pour compenser leurs échecs sur les autres fronts...

Les Soviets attaquent violemment la ligne Mannerheim sur le front de l'isthme de Carélie

Front de Carélie

Il semble que les troupes sovitiques, en vue de compenser leurs échecs sur les autres secteurs du front de Finlande, soient décidées à tenter un coup décisif en Carélie, contre la ligne « Mannerheim ».

Leurs opérations sur ce secteur ont été reprises avec un regain de violence le 1 er janvier et se poursuivent sans interruption comme aussi sans aucun fléchissement dans la violence des attaques.

La préparation d'artillerie a dépassé en violence tous les bombardements des jours précédents. Suivant les dépêches de Helsinki, les positions finlandaises ont été canonnées 36 heures durant par des pièces d'artillerie de tous calibres.

Sur certains points, les Russes ont tenté d'enfoncer les lignes de défense au moyen de vagues d'assaut consécutives.

De Viipuri on entend le bruit du canon.

Les troupes russes ont été réorganisées et l'on croit que leurs effectifs s'élèvent à 200.000 hommes au moins, rien que sur ce seul secteur En outre, on a fait affluer, semble-t-il, encore 50.000 hommes de la zone de Léningrad. De leur côté les Finlandais ont concentré sur ce secteur un bon tiers de leurs forces.

Jusqu'ici toutes les nouvelles s'accordent à confirmer que les Finlandais opposent une résistance acharnée et héroïque et que les Russes ne sont parvenus à obtenir aucun résultat pratique nonobstant d'importants sacrifices en hommes et en matériel.

L'élément « surprise » a fait défaut pour le succès de l'attaque russe : les Finlandais s'y attendaient et avaient pris à temps les dispositions nécessaires. Ils ont préparé notamment — à ce que l'on affirme — derrière la ligne « Mannerheim » une ligne de défense nouvelle. Au demeurant, voici les dernières dépêches qui nous parviennent à ce propos :

Helsinki, 2. — Les troupes soviétiques ont déclanché sans succès, ce matin, une très violente attaque contre l'aile gauche de la ligne Mannerheim. Le plan stratégique du commandant russe paraît être de profiter de l'énorme supériorité en hommes et en matériel dont il dispose pour triompher de la résistance des Finlandais.

Leurs attaques ont porté surtout contre la partie centrale de la ligne « Mannerheim » constituée par le lac Souvanto et contre son aile gauche, au point où la rivière Taipale aboutit au lac Ladoga. Le lac et la rivière sont d'ailleurs gelés l'un et l'autre et les Russes en profitent pour faire mouvoir sur la glace, des forces importantes qui essaient de prendre à revers les positions finlandaises en les débordant par l'aile.

Jusqu'ici, toutes ces tentatives ont été repoussées de façon excessivement sanglante.

On rapporte que les blessés russes qui tombent entre les deux lignes succombent au froid avant d'avoir pu être secourus.

Les prisonniers qui sont capturés confirment l'entrée en ligne, du côté soviétique, de renforts excessivement importants. L'examen de ces prisonniers, comme aussi des cadavres demeurés sur le champ de bataille, témoigne de ce que les troupes soviétiques sont pourvues de vêtements plus chauds et de meilleure qualité. Les soldats sont également plus jeunes et mieux entraînés que ceux qui ont été mis en ligne jusqu'ici.

L'artillerie soviétique à longue portée a lancé aujourd'hui quelques obus contre Viipuri. Toutefois, le bombardement systématique de la ville n'a pas été repris.

Front du Nord

La conquête de Petsamo est démentie

Le bruit a couru hier à Oslo — et les correspondants de la presse mondiale se sont empressés de le recueillir — que les Finlandais auraient réoccupé Petsamo. Aucune information officielle n'est venue confirmer cette rumeur. Au contraire à Helsinki, on l'a démenti de façon catégorique.

En revanche, on confirme que les Russes ont subi de très lourdes pertes. Sur ce front du fait des mines que les Finnois ont fait exploser après leur retraite et que Petsamo est menacée par l'avance de plusieurs colonnes finlandaises qui s'en approchent de divers côtés.

L'action aérienne

Le château de Turku a brûlé

Helsinki, 2. — Le château historique de Turku, construit, il y a sept siècles, par les Suédois qui ont apporté la réligion chrétienne en Finlande a été détruit aujourd'hui par une incendie provoquée par une bombe d'avion soviétique. On compte en outre en ville, du fait de ce bombardement, 2 morts et 4 blessés graves parmi la population civile.

Les trésors historiques que contenait le château avait été transférés en lieu sûr au commencement de la guerre.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE CHEF NATIONAL DANS LA ZONE EPROUVEE

Alors que le monde entier — la Turquie exceptée — note M. Asim Us dans le «Vakit», célébrait le Jour de l'An, Ismet Inönü a passé sa journée parmi les victimes du tremblement de terre.

Tandis qu'il prodiguait ses consolations aux sinistrés, par un message qu'il a publié, il a souhaité le bonheur à la nation pour la nouvelle année.

Il n'y a pas un seul individu qui ignore quel bienfait est la République pour le pays et la nation. Mais ce n'est que le temps et les grands événements qui se présentent au jour le jour devant les destinées de la nation qui permettent d'apprécier toute sa portée et toute sa valeur.

Ceux qui ont vécu sous l'empire savent l'indifférence dont témoignaient à l'égard des douleurs de la nation les souverains qui demeuraient enfermés dans leurs palais, occupés seulement de leurs plaisirs. Cela est si vrai que l'on se transmettait depuis des siècles la légende de ce sultan qui, à la faveur d'un travestissement, avait quitté un jour son palais pour visiter un quartier d'Istanbul et soulager les souffrances de ses sujets. Le fait qu'un Chef d'Etat put, un jour, quitter sa résidence pour passer quelques heures parmi la population était considéré comme le bien suprême.

Il est bon de se souvenir de ce proche passé afin de mieux apprécier dans toute sa grandeur le geste du Chef de l'Etat actuel qui, au plus fort d'une tempête de neige, quitte Ankara, se rend dans le coin le plus reculé de l'Anatolie et contrôle personnellement les mesures prises en faveur des sinistrés d'Erzincan. Rien ne montre mieux que ce parallèle le changement survenu dans les méthodes d'administration de l'Etat.

Mais la voix de notre Président de la République qui nous vient d'Erzincan et de Tokat revêt une profonde signification, hors des frontières du pays pour les nations du monde entier. A vrai dire même beaucoup de pays amis n'ont pas encore compris le caractère du régime kémaliste et de l'administration républicaine appliqués chez-nous. M. Herriot, par exemple, qui était venu en Turquie, il y a 5 ou 6 ans, en voyage d'études, définit le kémalisme une « dictature populaire ». Le diplomate français Paul Boncour, prenant récemment la parole à l'occasion du pacte d'assistance turco-français a décrit notre régime comme une « démocratie autoritaire ». Et pour ne pas donner à ce mot d' « autoritaire » le sens d'une critique, il a ajouté : « la République française d'après la guerre ne doit pas oublier ces deux mots ».

Il nous semble que, même employé dans un sens d'admiration et d'approbation, ce mot « autoritaire » peut donner lieu à de fausses interprétations. L'aspect autoritaire que le régime kémaliste présente au monde civilisé dérive non de la force, mais de l'affection et du respect. Pour discerner la source de ces sentiments, il suffit de considérer la haute personnalité du Chef National Ismet Inönü qui visite aujourd'hui la zone éprouvée et son coeur qui ne bat que pour la nation et le pays.

IL EST NOTRE FORCE ET NOTRE ORGUEIL

M. Abidin Daver rend, lui aussi, dans l'«Ikdam», un vibrant hommage à l'oeuvre et la personnalité du Chef National.

Lui qui avait dit qu'il couvrirait le pays d'un réseau d'acier et qui l'a fait, saura sans doute reconstruire les foyers effondrés. Son administration d'acier a rattaché les parties du pays par d'étroits liens d'acier ; sur les ruines d'Erzincan et de ses environs, de nouvelles villes s'éléveront que le tremblement de terre, cette fois ne pourra pas détruire facilement. Comme l'a dit le Chef National, cette nation qui a fusionné en un même tout dans la joie comme dans le malheur a toujours fait ce qu'elle a voulu ; elle le fera cette fois aussi. Que les maisons et les villes effondrées soient à nouveau ! Tant que notre foi et notre volonté ne se seront pas écroulées, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

LA LUTTE CONTRE LES DIFFICULTES

Même note dans le «Cümhuriyet» et la «République» sous la signature de M. Yunus Nadi :

Le Chef National, Ismet Inönü, declare, avec une conviction absolue, que les difficultés avec lesquelles la nation turque est aux prises seront bien vite surmontées.

La nation turque se trouve, certes, devant une épreuve qu'elle subira avec succès.

Le secret de la réussite du peuple turc dans cette lutte gigantesque réside dans ce principe que le régime populaire renforce sans cesse : tous pour un et chacun pour tous.

Cette lutte si pleine d'amertume à un seul point de bon, celui d'affermir le caractère turc et de le rendre capable de surmonter toutes les difficultés. Quelque grande que puisse être la catastrophe, elle ne pourra nullement nous abattre ou nous décourager. C'est nous qui finirons par la vaincre, car notre énergie et notre volonté sont plus fortes que la pire des catastrophes.

CERTAINS INDICES REMARQUABLES

Il est indubitable, constate M. Hüseyin Cahid Yalçin, dans le « Yeni Sabah», que la réconciliation et l'entente entre le Chef Suprême de l'Eglise catholique et le gouvernemnt italien est un très grand événement du point de vue de la politique internationale.

Tant les journaux allemands que les journaux anglais et français commentent la visite du Pape au Roi d'Italie comme un fait d'une portée essentielle. Mais tout naturellement, ils l'interprètent chacun comme devant servir leur propre cause.

Entre ces deux conceptions contraires, quelle est la situation réelle ? Afin d'obtenir à ce propos quelques éléments qui puissent nous permettre de formuler un jugement, nous estimons qu'il convient de les chercher moins dans les journaux des pays belligérants que dans la presse italienne.

Suivant les journaux italiens, la Papauté et la Monarchie collaboreront pour le rétablissement de certaines valeurs idéales qui sont menacées d'être détruites. La Papauté et la Monarchie se sont entendues sur certains points essentiels et ont créé un front commun. Les points sur lesquels ils se sont entendus sont la constatation de ce que la civilisation repose sur le christianisme, les valeurs nationales et l'équilibre international.

De même que les journaux italiens ne nous disent pas en quoi consistent ces valeurs ils ne mentionnent pas contre qui ce front est constitué. Mais pour quiconque est tant soi soi peu au courant de l'évolution de la culture et de la politique européennes cela est si évident qu'il est inutile d'en parler séparément et tout au long ; une simple allusion suffit.

Car il est indéniable que certains actes ont effectivement ébranlé ce que l'on considérait jusqu'ici comme les bases de la culture européennes et menacent de les détruire. Le plus important de ces mouvements est le communisme. Mais on ne saurait en séparer le national-socialisme. Et l'on ne se tromperait pas en considérant le national-socialisme et le communisme non comme des mouvements contraires mais comme des mouvements complémentaires. Le communisme tend, soi-disant, à établir l'unité au sein de la vie sociale et économique ; il veut faire du monde entier une même société communiste. Quant au national-socialisme, s'il maintient en apparence, le droit de propriété, il n'en fait pas moins une intense propagande en vue de l'abolition, entre les Etats, des riches et des pauvres et de l'établissement d'une égalité complète entre eux. L'un est socialiste et communiste à l'intérieur des frontières nationales ; l'autre l'est à l'échelle internationale. Pour les uns et pour les autres d'ailleurs il s'agit là uniquement de théories.

...Le fascisme italien semblait avoir conclu une entente avec le fascisme allemand. Mais que le fascisme italien qui a poussé ses racines dans le sol de Rome et qui s'est développé dans l'atmosphère morale de Rome, put s'unir aux tendances extrémistes nées dans le tourbillon des âmes germaniques et slaves, cela semblait inconcevable et illogique. Il y a, en Italie, une vie intellectuelle, qui pousse ses racines profondément dans le passé. Après un bref moment d'égarement, l'Italie se retrouve elle-même Et il y a là la source de grands espoirs pour la civilisation européenne.

LA NOUVELLE PHASE DE LA GUERRE EN FINLANDE

Voici les conclusions de l'article de M. M. Zekeriya Sertel, dans le «Tan»

La Finlande est en voie de devenir

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'organisation de la défense anti-aerienne

Conformément à un nouvel ordre transmis au vilayet par le ministère de l'Intérieur, des « postes pour le recueil des bombes non-explosées » devront être crées dans tous les vilayets. Cela est d'ailleurs prevu par les dispositions formelles de la loi sur l'organisation de la Defense Passive.

Un cours destiné au personnel de ce service special sera institue dans chaque vilayet. Un plan de l'appareil special, en forme de chaise a porteurs devant etre utilise pour le transport des engins en question sera annexe au texte du reglement transmis aux autorites competentes.

Le prix de la viande

Une hausse sensible se remarque sur le prix du betail de boucherie a la suite de l'autorisation qui vient d'être accordée d'exporter le bétail vivant excepté les boeufs et les taureaux de plus de 3 ans servant d'étalons. D'autre part, l'irrégularité des arrivages, par suite de mauvais temps en mer Noire contribue également à accroitre la tendance à la hausse.

Toutefois, les personnes compétentes affirment que les prix n'atteindront en aucun cas le niveau de l'année dernière en pareille saison du fait notamment qu'il y a du bétail abondant dans les environs immédiats de la ville.

LA MUNICIPALITE

La commande d'autobus par la Ville

Le ministère des travaux publics a approuvé le cahier des charges élaboré par la Municipalité au sujet des autobus qu'elle a décidé d'acheter. Pour le moment, elle compte se procurer 35 autobus pour un montant de 350.000 Ltqs. Une adjudication, avec trois mois de délai, sera ouverte à cet effet.

En raison de l'état de guerre qui règne en Europe la Municipalité n'a pu se livrer jusqu'ici à aucune initiative vraiment sérieuse en ce qui a trait à l'achat de ces voitures. Toutefois, il a été constaté qu'il pourrait être possible de se procurer des autobus à de bonnes conditions en Amérique et en Angleterre. C'est à la suite de ce fait qu'il a été décidé de procéder à un appel d'offres.

Il est évident qu'il ne demeurera pas limité aux deux seuls pays susmentionnés. Parmi les pays neutres, l'Italie, qui a une industrie automobile fort développée et fort prospère, pourrait aussi s'intéresser à cette affaire.

Les autobus devront être livrés dans un délai de six mois à partir de la commande. Dès leur arrivée en notre ville ils seront affectés sans retard au service dans les rues où l'affluence est la plus grande.

Le déblaiement des débris du Palais de Justice

Les décombres de l'ancien Palais de Justice incendié continuent à encombrer le magnifique emplacement aux abords de Ste Sophie où s'élevait cet immeuble. La Municipalité vient de faire une nouvelle démarche auprès des bureaux du Trésorier Payeur général à qui incombe la responsabilite de cet état de choses pour l'inviter à faire déblayer les lieux au plus tôt. A son tour, le Defterdarat, qui avait invité déjà à plusieurs reprises l'entrepreneur chargé de cette tâce à faire son devoir, a decidé de procéder à une action légale contre ledit entrepreneur défaillant à ses engagements et à exécuter les travaux par ses propres soins.

Conformément au plan Prost, le terrain dont il s'agit fait partie de la zone archéologique et doit, de ce fait, être cédé par le ministère des Finances à la Municipalité.

Les crédits pour la construction des routes

Le ministère des Travaux Publics a élaboré un nouveau projet de loi destiné à servir d'annexe a la loi sur les routes et les voies publiques. Il prévoit notamment l'affectation dans une proportion déterminée aux crédits de routes dubudget général, du surplus des recettes du chapitre des routes des administrations particulières.

En outre l'argent perçu de la population pour la construction et l'entretien des routes et voies publiques devra être entièrement dépensé dans ce but.

Ce projet de loi, après avoir reçu sa forme définitive, sera présenté ces jours-ci au conseil des ministres puis à la G. A. N.

İSTİKLAL

Redacteur en chef:

Nizamettin Nazif

L'«Istiklâl» élaboré par « 121 » journalistes connus, rédacteurs, feuilletonnistes, poètes, dessinateurs, photographes avec beaucoup de soins et de minutie de façon à en faire l'expression même de la technique, de la science et de l'esprit du journalisme, paraitra demain.

LE PORT

Les nouvelles vedettes de l'administration du port

Des mesures ont été prises en vue d'accroître et de renouveler le matériel dont dispose l'administration du port d'Istanbul. A titre de début trois vedettes à moteur ont été commandées. Elles coûteront 9.500 Ltqs. et seront construites dans les ateliers de notre ville.

LES CONFERENCES

Au « Halkevi » de Beyoglu

Demain, jeudi, 4 janvier 1940 à 18 h. 30, l'ex-ministre de l'Intérieur M. Resit Rey fera une conférence au « Halkevi » de Beyoglu sur le thème suivant :

Le but de la littérature

La comédie aux cent actes divers...

Une femme passa...

Ragip et Hâmit sont deux jeunes gens de 18 ans .Ils se connaissent depuis l'enfance; leurs familles sont voisines, à Valideçesme de Besiktas. Ils ont fréquenté ensemble le Lycée Gazi Osman paşa et en sont sortis en même temps, nantis du même diplôme.

Toujours inséparables, ils ont des goûts communs et se sont engagés dans la même administration, à titre de secrétaires.

Cette communauté de préférences devait leur être fatale. Lors d'une excursion en mer, ils firent simultanément la connaissance d'une jeune fille, délicieuse d'ailleurs, Mlle Suna. Et ils s'en éprirent follement tous les deux. Il n'en fallait pas davantage pour faire de ces deux camarades et amis éprouvés, deux rivaux implacables et acharnés.

Or, Suna est une coquette. Tout en encourageant Ragib, elle continuait à s'intéresser à Hâmit. Et ce fut finalement le drame.

L'autre jour, Ragip rencontra la jeune fille en compagnie de Hâmit chez un crémier du quartier. Il en fût indigné. La veil le encore la coquine lui avait affirmé qu'elle n'aimait que lui!

Il commença par la souffleter, ce qui n'est évidemment pas très galant. Et il voulut en faire autant à Hâmit.

Mais ce dernier avait déjà mis la main à son canif. Et il en plongea la lame dans le bras qui se levait vers lui, menaçant.

Les deux ex-amis se sont retrouvés devant la 2ème Chambre pénale du tribunal essentiel. Après avoir entendu lecture du rapport médical et les dépositions des témoins le tribunal a remis, la suite des débats à une date ultérieure pour la comparution de Suna.

La tirelire

La boutique des matelassiers Suad et Mehmed, à Aksaray, était ouverte dans l'attente de clients éventuels. Omer s'y introduisit sans être aperçu et alla se dissimuler dans la cave, où il se tint coi. Le soir venu, le bonhomme quitta prudemment sa cachette.

Il eut vite fait de passer en revue le contenu de la boutique.Une tirelire contenant 30 Ltqs retint son regard concupiscent.

S'en saisir, enjamber l'appui d'une fenêtre avec son butin, autant d'actes qui ne durèrent que que quelques secondes... Mais la police, avisée, eut tôt fait, elle aussi d'identifier le voleur: Omer a comparu devant la 8ème chambre pénale du tribunal essentiel. Il a été condamné à 2 ans et 2 mois de prison.

La torche

L'ouvrier Akif qui travaille dans une corderie de Balat, s'était approché d'un brasero, avec sa salopette tachée d'huile. Un étincelle y mit le feu.

Aussitôt les vêtements du malheureux s'embrasèrent comme une torche.

On accourut à ses appels, mais on est parvenu à grand peine à le sauver. Il a des brûlures profondes qui ont exigé son transfert à l'hôpital de Balat.

La guerre anglo-franco-allemande
Les communiqués officiels

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 2 A.A.— Communiqué du 2 janvier au matin:

Quelques patrouilles de part et d'autre sur divers points du front.

★

Paris, 2 — Communiqué du 2 janvier au soir:

Activité normale des éléments de contact. Reprise partielle, de part et d'autre, de l'activité de l'aviation.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 2 A.A.— Le ministère de l'Air annonce qu'hier un avion allemand a été abattu par un appareil de la défense côtière au large des côtes écossaises.

Se référant au communiqué du haut-commandement allemand alléguant qu'au cours de l'engagement d'hier au-dessus des îles de Shetland, les Allemands ont réussi à endommager gravement un appareil britannique qui n'a probablement pas pu regagner sa base, le ministère de l'Air annonce que cette nouvelle est sans aucun fondement, étant donné que tous les avions britanniques sont retournés sains et saufs à leur base.

Le ministère de l'Air annonce que 3 bombardiers britannique combattirent aujourd'hui 12 Messerschmidt aux environs de la côte allemande.

1 Messerschmidt fut abattu. Les Allemands en perdirent vraisemblablement 2 autres.

1 avion britannique fut abattu, 1 autre manque, le troisième est rentré intact.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 2 A.A.— Le haut commandement de l'armée communique :

Dans l'Ouest, faible feu de martelement de l'artillerie.

Le 31 décembre, les Anglais avaient opéré quelques vols d'éclaircissement vers la côte allemande de la mer du Nord.Lors du vol de retour, les avions anglais en quittant la baie allemande ont survolé le territoire néerlandaise.

Le Jour de l'An, nos forces aériennes ont opéré des vols de répérage vers les îles Shetland et Orkney. Les résultats sont particulièrement satisfaisants. A 200 kms de la côte écossaise, une partie de nos eclaireurs entra en contact avec des forces nombreuses de l'ennemi. L'un des avions allemands qui, par suite d'une raison technique avait déjà perdu avant le combat une partie de sa force de combat, dut a mérir. Un avion britannique fut si sérieusement endommagé que probablement il n'a pas été à même de rejoindre son point de départ.

★

Berlin, 2 A.A.— D. N. B. : Trois avions britanniques du type le plus moderne de Vickers-Wellington, ont essayé cet après-midi d'entrer dans la baie allemande. Ils ont été attaqués par un groupe d'avions Messerschmidt et ont été abattus après un court combat. L'aviation allemande n'a pas souffert de pertes.

BILAN BERLINOIS

100 JOURS DE GUERRE

(Par notre correspondant particulier E. Nérin)

Berlin, Décembre 1939.— Ces trois premiers mois de guerre se sont écoulés bien rapidement. On ne se croirait point à cent jours de l'ouverture des hostilités germano-anglo-françaises. Si on essaye de faire un bilan de cette période agitée, on constate une toute première chose: le peuple allemand qui espérait qu'à Noel la guerre serait déjà finie et qu'un règlement définitif interviendrait, a perdu ses illusions de septembre. Il se rend compte que la guerre durera non seulement des mois, mais des années. C'est pourquoi il s'efforce de normaliser sa vie et ne s'intéresse plus aux événements: la guerre lui est devenue étrangère.

LA SITUATION MILITAIRE

Pourtant, les grands changements prévus en septembre se sont opérés. Au point de vue militaire, le bilan d'après les Allemands ne peut-être que favorable au Reich. La campagne de Pologne a prouvé la puissance effective de la jeune armée allemande et la valeur de ses chefs. Au point de vue stratégique, la victoire en Pologne a permis, sans trop de pertes, l'élimination d'un front et la fin des opérations militaires. Car actuellement au point de vue militaire on ne saurait parler d'une «guerre» réelle. La conquête de la Pologne a mis à la disposition du Reich des quantités énormes de matières premières et une région industrielle qui, certes augmenteront le potentiel de son économie de guerre.

Après trois mois de guerre et deux mois d'occupation, le sort de la Pologne n'est pas encore décidé. Le projet primitif qui prévoyait l'érection d'un Etat polonais n'a pas été réalisé. On s'est contenté de constituer un gouvernement général chargé de maintenir l'ordre mais ce n'est là qu'une solution provisoire. L'Allemagne désire jouer la corte polonaise lors des futures tractations de paix.

Sur le front du Rhin la guerre n'a jamais pris un caractère sérieux. D'un côté comme de l'autre, on ne se décide pas à attaquer. L'opinion prévaut à Berlin que même pendant les cent jours qui suivront, une offensive n'est pas à prévoir. Puisque ce serait une folie d'attaquer la ligne Siegfried, se dit l'Allemand moyen, il est tout aussi fou de vouloir rompre la ligne Maginot. La même antipathie se remarque en ce qui concerne une violation de la neutralité belge ou hollandaise. Des gens bien informés m'ont assuré que l'Allemagne continuera la tactique de ces 100 jours et qu'elle n'attaquera pas à l'Ouest. Elle se contente d'harceler et d'intimider l'adversaire par des vols de reconnaissance et par des préparatifs militaires..

AVIATION ET MARINE

La guerre aérienne également n'a pas pris jusqu'ici un grand développement.Les rayon d'action des avions allemands est supérieur à celui des alliés. «La lutte entre l'avion et le navire de guerre a eu jusqu'ici une issue indécise. Pourtant l'avion garde en ce domaine l'initiative».

Mais c'est sur mer que s'est déroulée effectivement la guerre. Les Alliés ont cherché à bloquer les côtes de l'Allemagne et à empêcher son ravitaillement. Celle-ci bien que s'étant préparée depuis des années à ce blocus et quand même très sensible à l'impossibilité d'être refournie par mer. Elle cherche donc à contre-attaquer l'Angleterre. Cette offensive n'a commencé que quelques jours avant les offres de paix d'Hitler au Reichstag. Le bilan de cette guerre est, d'après les Allemands, très actif. En effet, les chefs de la marine allemande estiment que les pertes n'existent que du côté anglais: il faut reconnaître que la flotte anglaise a subi de rudes coups. A Berlin on soutient qu'au moins 2 porte-avions, 4 dreadnoughts, 4 croiseurs et des torpilleurs ont été coulés par des sous-marins. Il faut reconnaître que ces trois premiers mois de guerre on montré l'efficacité de l'arme sous-marine. L'Allemagne parvint non seulement à menacer la flotte anglaise mais à gêner considérablement le commerce et le ravitaillement anglais.

Mais la guerre sous-marine, ces trois mois de guerre nous l'ont prouvé, n'est yen d'attente.Ce n'est pas cette arme qui d'attente. Ce n'est pas cette arme qui brisera le siège de l'Allemagne.

LA VIE ECONOMIQUE

La vie de l'Allemagne a, certes, été très modifiée par la guerre. Les rappels sous les armes n'ont atteint qu'un tiers de mobilisables. Mais les lois d'exception ont rendu la vie très difficile. Si certains ont vu diminuer grandement leur activité et d'autres leurs gains, la grande majorité ont dû voir augmenter leurs heures de travail. Les congés ont été supprimés. Les communications par chemin de fer sont précaires et les voyages bien difficiles. L'exctinction des lumières a non seulement terni l'aspect des grandes villes, mais a considérablement gêné le commerce et aussi rendu dangereuse la circulation. La suppression de la liberté de circulattion en auto et le manque d'essence, gênent considérablement une partie de la population, car en Allemagne il y a une auto pour huit habitants et l'Allemand ne fait rien sans sa voiture.

Les privations en ce qui concerne la nourriture sont certes les plus sensibles. Le rationnement prescrit des doses normales mais insuffisantes pour la plupart des Allemands qui sont de grands mangeurs. Actuellement on doit se contenter de la ration hebdomadaire suivante :

500 gr. de viande
500 gr. de sucre
200 gr. de marmelade
4 oeufs
1000 gr. de pain
2 kg. de riz et légumes secs
100 gr. de beurre
50 gr. de margarine.

D'autres produits sont rationnés: une tablette de chocolat par mois, un savon. Certes, certaines catégories de travailleurs parmi lesquels les journalistes étrangers,

(Voir la suite en 4ème page)

L'ECRAN

Le cinéma à l'ombre des Pyramides

Dans les studios du Caire où les cinéastes travaillent activement

D'Alexandrie au désert du Mariout

Par F. FABIANO

Dès que l'on a quitté Alexandrie pour aller au Caire, on entre dans le désert du Mariout. Une luminosité extraordinaire s'étend sur ces sables sans fin. La route serpente au début à travers les salines bleues du Dekhela et s'en va, droite et monotone, jusqu'aux Pyramides. On ne trouve aucune habitation, à part des postes de police, isolés tous les cinquante kilomètres, et, à moitié chemin du Caire, l'hôtel-poste-essence de Wadi Natrun. La banalité du trajet est rompue toutefois par les couleurs du désert, tout rougi d'anémones que couche, ce jour-là, un vent violent.

Je faisais route avec mon grand ami Paul Vermeulen, le célèbre décorateur d'Alexandrie. Ravitaillés en essence et un peu réchauffés à Wadi Natrun, car le vent était glacial, je songeais que bientôt j'apercevrais les Pyramides et, à quelque cent mètres, le Mena House, luxueux palace qui contraste singulièrement avec cette route pauvre et déserte, où nous n'aurions croisé que de rares bédouins marchant contre le vent qui plaquait leurs épais lainages et une multitude d'autos qui vous giflaient au passage de leur vitesse. C'était au Mena House que j'avais rendez-vous avec le plus connu des cinéastes égyptiens, Soliman Naguib...

La cohue des guides, des chameliers et des ânes était rangée aux abords du Mena House pour guetter le passage des innombrables touristes. C'est presque un art de les évincer, de résister à leurs boniments, mais si je fuis les guides, j'aime par contre admirer leurs majestueux chameaux harnachés de tapis, garnis de pompons, leurs petits ânes gris caparaçonnés richement, leurs chevaux arabes, sellés à l'anglaise, qui vous attendent pour une galopade dans le désert, quand vous aurez, si le coeur vous en dit, posé devant le photographe pour envoyer aux amis votre effigie dans une pose avantageuse.

Après avoir caressé du regard la Pyramide de Guizeh, le plus incompréhensible et le plus émouvant spectacle d'histoire, je serrais la main, dans les jardins du Mena House, à Soliman Naguib, et à Mahmoud Abul Fath, député, propriétaire du grand journal Al Misri; un whisky réconfortant et je filais, en leur compagnie, vers les studios de la Misr, sur la magnifique route, longue de vingt kilomètres, qui, des Pyramides, mène au Caire; route qui fut construite en une nuit, hommage du sultan Ismaïl à l'impératrice Eugénie.

Les studios de la Misr ! Un studio de Hollywood en réduction, avec plus de pittoresque, car ici les Egyptiens en tarbouch, faces bronzées et gestes lents, ne sont plus des figurants mais des travailleurs. Les rues, bâties en carton et en plâtre, aux échafaudages de bois, côté coulisses, représentent des quartiers arabes, un coin de village avec sa vieille mosquée et le tombeau d'un marabout, un étalage de bazar (bazar pris dans le sens de marché); un âne, car il n'est pas de personnage plus indispensable pour créer l'atmosphère du pays. Par ailleurs, tous les locaux sont modernes, clairs, pourvus de la netteté et du confort le plus américain. Un restaurant, un bar pour les artistes, bar et restaurant semblables à tous, mais les domestiques sont vêtus de la galabieh blanche, barrée d'une large ceinture de laine rouge.

Les loges des artistes sont pareilles à toutes les loges, mais, dans l'encadrement des fenêtres, apparaissent les Pyramides et le Sphinx, aujourd'hui dégagé des sables dans l'amoncellement des fouilles. Quel décor ! Quelle plus émouvante et palpitante vision sous le flamboiement du soleil, dans la sérénité du désert ! Spectacle poignant d'un effort surhumain pour vaincre la mort... et contraste étrange autour de moi : ici, tout est vie, tout est avenir. J'entends le bruit des travailleurs, des charpentiers, le grésillement des lampes à arc, le va-et-vient d'une ruche active.

Mais voici les vedettes : Mme Abiat, Mlle Amina Rizk, venue des planches depuis l'âge de douze ans, Mlle Chakeb, Mlle Rakia Ibrahim M. Niazi Moustapha, principal metteur en scène, et M. Abiat, acteur célèbre, élève de Silvain, toutes et tous venus des théâtres égyptiens, car le théâtre égyptien est né de l'effort de quelques-uns, chanteurs pour la plupart à leurs débuts. Il n'y avait ni école ni conservatoire,, voici quelque temps : rien qu'un enthousiasme généreux et un amour passionné de l'art arabe, des anciennes traditions de cet art transmis de génération en génération par les musiciens, les chanteurs et les danseurs. Et aujourd'hui, grâce au souffle d'un animateur, mon cicerone et ami Soliman Naguib, acteur, auteur, adaptateur des chefs-d'oeuvre dramatiques anglais et français, on pouvait lire dernièrement dans les jounaux de Hollywood : « Le film égyptien Bint El Bacha El Moudir, qui est interprété par deux stars égyptiennes Assia et Mary Quennee, vient d'être projeté en Californie, où les nombreuses colonies libano-syriennes lui ont fait le plus chaleureux accueil. Les Américains furent attirés par cet étrange film qui leur venait de loin, et un service d'ordre dut être organisé dans la grande voie de Hollywood pendant tout le temps des représentations.

En ce moment, l'activité des studios Misr était concentrée sur le dernier film en préparation, El Hakim, de Soliman Naguib, qui jouait en plus le principal rôle. Ce film devait être projeté au Caire. Il allait parcourir l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, l'Arabie, tous les pays de langue arabe. Comme je félicitais Soliman Naguib de tant d'activité — n'est-il pas aussi l'intendant du Théâtre royal de l'Opéra ? — il me dit avec un sourire animant sa figure intelligente :

— Tout ce que j'ai fait, toutes les émotions que j'ai eues, je les dois au théâtre. Notre terre féconde, notre Egypte aux mosques séculaires, riche d'un inoubliable passé, le plus beau du monde, fait un effort considérable, sous l'impulsion de son jeune roi Farouk Ier dont vous avez pu juger la remarquable intelligence, puisque vous avez eu l'honneur d'être reçu plusieurs fois par Sa Majesté

En revenant vers le Caire, je pensais à cette belle grande ville moderne, à ses avenues illuminées, à ses buildings de seize étages, à ses rues grouillantes, vivantes, achalandées, pittoresques, à ses splendides mosquées, à son musée... Une foule bariolée se pressait à la sortie d'un cinéma où flamboyait, en arabesques rouges et vertes, la décorative écriture arabe, annonçant un nouveau film égyptien.

F. F.

Les transmissions pour la Turquie de la Radio italienne

Depuis le 19 crt. les transmissions en langue turque de la Radio italienne ont lieu de 21 h. à 21 h. 18.

La grande artiste suédoise Zarah Leander

LE SUCCES EUROPEEN DE « ROBERT KOCH »

L'accueil de Zürich au grand film allemand

Zürich, Décembre (D.n.c.p.)— On vient de présenter le grand film «Robert Koch» réalisé par Hans Steinhoff et interprété par Emil Jannings et Werner . A l'occasion de la présentation de gala de son film le grand acteur Emil Janning était venu personnellement à Zürich afin d'y assister. Jannings a été appplaudi longuement par le public alors qu'il pénétrait dans la salle, et les applaudissements se sont prolongés durant un quart d'heure après la fin

La critique consacre des articles élogieux à ce film qui évoque un grand savant.

Le ténor Ferruccio Tagliavini

Le ténor F. Tagliavini, qui dans le film «Torna Caro ideal» chante deux romances de Tosti — «Maria» et «Ideale» — est né, il y a 23 ans, à Reggio Emilia. Attiré vers l'art lyrique par une passion innée bien que, jusqu'à dernièrement presque, il eut exercé le métier de mécanicien, — il a néanmoins réussi à acquérir en peu de temps, une bonne culture artistique.

Des dons exceptionnels et beaucoup d'enthousiasme ont facilité à Tagliavini,ses études vocales, lui permettant de s'affirmer parmi les adeptes de la glorieuse école italienne du «bel canto», à laquelle ont donné tant de prestige et de renommée les ténors Bonci et De Lucia.

Voix limpide et en même temps flexible et capable d'effectuer de très délicates modulaitons, Ferruccio Tagliavini doit aussi sa brillante et rapide carrière à l'excellente école du ténor Amedeo Bassi de Flo-

Une curieuse photo de Maria Andergast

Indiscrétions...

Savez-vous que la fille d'Olga Tschechawa s'appelle Ada ? Elle est comédienne et interprète actuellement « La dame aux camélias ». Ada adore sa maman et ne s'achète pas une robe, ne se laisse pas maquiller, coiffer ou photographier sans avoir demandé conseil à Olga ... laquelle malgré le poids de sa nombreuse famille « russe », continue à charmer tous les Berlinois par son éternelle jeunesse.

★

Savez-vous que la danseuse La Jana que nous avons vue dans « Le tigre du Benagle » et que nous reverrons dans « L'étoile de Rio » adore les parfums. Lorsqu'elle visite une salle de rédaction, on ferme bien vite portes et fenêtres afin de conserver le délicieux parfum de l'actrice ...

★

Savez-vous qu'Edith Oss adore aller au cinéma toute seule. La jeune interprète de « Nous dansons autour du monde » a connu dans une salle de quartier un metteur-en-scène venu là par hasard et qui la fit débuter à l'écran.

Quelques biographies

HILDE WEISSNER

Née à Stettin, port allemand de la Baltique elle fit ses études au conservatoire de cette ville et après quelques petits rôles fut engagée par le théâtre d'Etat de Berlin.

C'est l'intendant de ces théâtres Gustave Gründgens qui lui donna l'occasion de faire du cinéma. Elle a tourné un grand nombre de films, et les cinéastes la considèrent comme la meilleure « wamp » du cinéma allemand.

Parmi ses films citons :

« Les finances du grand Duc » « Traumulus » « Signe secret L.B. 17 » « L'homme à la cicatrice » « Baltimore » « Mensonges ».

Hans H. Zerlett lui a confié la vedette de son film « Le masque d'or » et Hans Albers l'a choisie pour partenaire dans son nouveau film Tobis « Les détours de Percy. »

BERNARD MINETTI

C'est un des meilleurs comédiens du Théâtre d'Etat de Berlin. Un spécialiste des rôles dramatiques. Il fait du cinéma de temps en temps.

Emil Jannings lui a demandé de créer un rôle particulièrement difficile dans son film « ROBERT KOCH ».

Bernard Minetti est né à Leipzig et fit ses débuts dans un théâtre de province Sa carrière a été normale mais rapide. C'est un homme profondément aimant de son art et qui en dehors de la scène, se consacre à la peinture.

Petites nouvelles des studios...

ETOILE DE RIO.

Ce grand film d'atmosphère exotique qui nous racontera une troublante aventure d'amour se déroulant sous le ciel coloré de Rio-de-Janero vient d'être achevé. La vedette d'« *Etoile de Rio* », La Jana, dont personne n'aura oublié la magnifique création du « Tigre du bengale », a profité des loisirs que uli donnait le studio afin de partir en tournée. La délicieuse et célèbre danseuse ne reviendra à Berlin que dans un mois. Son partenaire Gustave Diessl fera de son côté un bref séjour à Hambourg.

LES DETOURS DE PERCY.

Un film de Hans Albers est un événement de grande portée cinématographique. C'est pourquoi l'attention des milieux cinématographiques berlinois se concentre actuellement aux studios de la Tobis, où le metteur-en-scène Herbert Selpin poursuit inlassablement les prises de vue de « Détours de Percy ». On a construit dans les studios la reproduction exacte d'un grand hôtel de Genève. Hans Albers plongé dans un gigantesque fauteuil du hall attend tranquillement son tour ... et bavarde avec ses deux partenaires, Hilde Weissner et Charlotte Thiele.

« QUE FAIT-ON ICI ? »

Théo Lingen n'est pas seulement un des meilleurs comiques allemands, c'est aussi un auteur dramatique. Il a écrit une comédie « Que fait-on ici ? » qui a obtenu un succès formidable au théâtre d'Etat de Berlin. La Tobis a décidé de filmer cette pièce et en a confié la réalisation à l'auteur lui-même qui en outre interprètera son film.

On bâtit actuellement les décors aux studios de Berlin-Johannisthal.

Bizarreries du studio :

Le lac de Genève au Kurfürstendamm de Berlin

Berlin, décembre. — Les Berlinois qui à tâtons avancent dans le noir interminable de l'avenue — ex-lumineuse de Berlin le Kurfürstendamm ne se doutent point qu'à quelques mètres se trouve le lac de Genève. En effet dans les petits studios cinématographiques qui bordent la grande rue, on a construit plusieurs décors représentant plusieurs aspects de la vie genevoise et quelques sites pittoresques. Il est bien difficile au jour d'aujourd'hui de faire le voyage et surtout en cette saison de tourner des scènes ensoleillées même à Genève, C'est pourquoi le réalisateur Herbert Selpin a préféré pour son film « Un homme sur la fausse route » construire Genève et son lac sur son plateau.

Nous pénétrons ainsi dans un grand hall d'un hôtel de la ville chère aux sociétaires (membres de la S.D.N.). Une musique douce et entraînante parvient à nous. Des jeunes couples dansent sur la terrasse. Le concierge très affairé est occupé à téléphoner avec plusieurs clients et à sourire à un riche Ecossais qui demande sa clé. Une jeune fille une petite valise à la main et un vieux groom une grande valise sur le dos attendent l'ascenseur. Les dames conversent à voix haute dérangeant un vieux monsieur qui lit « La Suisse » et « La tribune de Genève » en même temps.

Un cuisinier prend les ordres d'un prince hindou qui désire inviter quelques amis à dîner. Une manicure traverse rapidement le hall attirant automatiquement les regards des messieurs. Et parmi tout cela nous remarquons Hans Albers, l'irresistible Hans qui converse en un français très pur avec une toute jeune et blonde fille.

Albers causant en français ! Voilà du nouveau ...

Le scénario du film n'est pas de tout repos. Vous savez qu'Hans Albers adore le mouvement et l'imprévu et qu'il veut se montrer digne de sa réputation de casse-cou. Il sera un gros industriel suédois qui à la grande surprise de son conseil d'administration et de sa fille, disparait un beau jour. On le retrouve dans les Balcans et aujourd'hui à Genève où il est devenu délégué à la Société des Nations. Sa fille et un reporter suèdois qui le poursuivent, viennent justement de leur côté de pénétrer dans le palace.

Inutile de demander pourquoi toutes ces aventures. Un film d'Albers n'a rien à voir avec la vraisemblance ou la logique. Une seule chose est certaine : il y aura un « happy end ». Et puis des jolies filles ... car Albers, qui est adoré par toutes les femmes allemandes, sait ce qu'il doit à sa réputation ...

Herbert Selpin a réglé les dernières détails. Il ordonne de reprendre le travail. Les projecteurs s'allument et l'assistant appele les figurants. Franz Doelle, auteur de la partition musicale, donne quelques indications à l'orchestre qui devra tout à l'heure jouer une nouvelle valse. « Une jolie fille à Genève. »

Tout en haut du grand escalier Hans Albers et Hilde Weissner attendent. Le chef d'orchestre donne un signal, Selpin aussi ... l'orchestre attaque ... silence, on tourne !

Ce « silence on tourne ! » sera répété plusieurs fois avant que Selpin se déclare satisfait. Mais enfin, il donne le signal de la pause. Et Albers nous invite tous à prendre un double whisky au bord du Lac Léman ...

Feu Douglas Fairbanks à l'époque où il était la vedette cinématographique No. 1. A ses côtés Mary Pickford

Variété

VŒUX ET CADEAUX

Il y a des gens qui ont une façon si solennelle de vous souhaiter la bonne année que l'on peut craindre tout d'abord qu'ils ne vous portent la mauvaise chance. C'est l'air dit-on qui fait la chanson ; c'est le sourire que l'on y ajoute qui fait passer le fastidieux refrain des compliments symboliques du 1er Janvier, et c'est aussi, peut-être, la foi que l'on y met, qui aidera à la réalisation des joies souhaitées.

Dans cette quantité de bonheurs différents que l'amitié demande aux bons génies de 1940 de nous accorder, en est-il qui nous soit plus particulièrement cher ? en est-il un que nous ayons plus ardemment désiré ? et justement se trouve-t-il parmi les voeux qu'on nous offre ?

Certes il est très délicat de faire des souhaits aux gens que l'on connaît peu, et l'on tombe neuf fois sur dix « à côté », lorsqu'on émet, pour être agréable, par exemple, à la dame sur qui tombe déjà la neige de la cinquantaine, le voeux qu'elle soit grand'mère dans l'année, alors qu'elle fait tout pour oublier son âge et le faire oublier ; lorsqu'on souhaite aussi de beaux succès d'étude à un cancre qui fait le désespoir de sa famille, et la continuation de leur bonheur à deux époux désunis.

Et pourtant cette coutume est touchante et polie. Elle renferme même à notre époque d'égoisme à outrance un joli trait d'altruisme.

Le premier janvier est peut-être le seul jour dans l'année où il soit défendu de ne penser qu'à soi, où chacun éparpille un peu son âme, son coeur, son amitié, ses espoirs et ses dons sur les autres, et fait naître à défaut du grand soleil d'été, un peu de joie sous les toits aimés.

La solitude et la misanthropie ne peuvent pas exister ce jour-là. Nul ne peut se renfermer dans sa maison. Les enfants et les pauvres viennent tambouriner à la porte du mauvais riche qui voudrait ne pas entendre, mais qui est bien forcé d'ouvrir.

Nul ne peut se croire oublié, car chacun a sa part dans cette universelle fête, où l'on fait un grand feu de joie avec les fagots d'espoirs morts, pour célébrer la vie d'hier et proclamer celle de demain.

Il est bon après la lutte quotidienne, l'effort soutenu pendant trois cent soixante-cinq jours de goûter quelques heures de repos, de croire que l'existence dif-

(Voir la suite en 4ème page)

Variété

Suite de la 3ème page)

ficile s'arrête, et de songer délicieusement aux autres, suivant l'antique tradition qui veut que nous donnions à ceux que nous aimons, ces cadeaux humbles ou riches, qui « tous » sont une marque d'intention et resserrent plus fortement nos amitiés.

Sans doute dans la bousculade des cartes reçues, des colis à expédier, des lettres à envoyer, ils passent inaperçus ces objets du premier de l'an : ces jolies boîtes de bonbons enrubannés de fraîches faveurs, ces petites frivolités charmantes qui portent si gracieusement le cachet de notre siècle, ces dernières créations, ces nouveautés originales aux buts divers, aux formes innombrables, aux prix extravagants ou modiques.

Mais plus tard, quand le train-train de la vie courante aura repris, quand les labeurs s'alterneront avec les soirées douces, ce sera une joie de les retrouver, de se dire, en le regardant : cet objet-là marque une vieille affection, il me fut donné en 19 ... ; et les souvenirs défileront ... le cadeau symbolique sera comme le caillou posé sur la route de la vie pour marquer une de ses étapes.

Quand les bonbons seront croqués, quand les rubans seront fanés, le souvenir persistera comme un parfum très doux qui embaumera le logis.

Aussi comprenez l'utilité des cadeaux ! et ne déplorez pas le temps que vous passez à les choisir ; ne vous dites pas en les recevant : il faudra les rendre ; songez seulement au charme de cet échange.

Sans doute, le fameux voyage accompli pra la boîte de chocolat ou de fondants, qui revient après maintes aventures à celui qui l'acheta, s'est produit plus d'une fois et se produira encore.

Le cas est courant, dit-on, et s'il passe inaperçu parfois, c'est que bien des boîtes de bonbons se ressemblent, et que le geste d'offrir quelque chose en formulant un voeu importe seulement ce jour-là.

Il n'y a que les « liseurs d'avenirs » qui se font, on ne sait pourquoi mauvais prophètes, en cette date de fête. Consultez-les, ou plutôt ne les consultez pas, car ils ne demandent qu'a vous annoncer pour l'année qui commence les pires calamités, et les plus extraordinaires bouleversements. Ils s'imaginent que si leurs prédictions n'étaient pas noires, on ne les croirait pas. Mais ces prédictions affreuses que nous font les devins du siècle, ne sont après tout que des « contes pour rire ». Prenons les ainsi, ils auront remplacé les contes de fées, voilà tout.

Car on attire à soi la guigne, assurent certaines gens, lorsqu'on croit à la guigne ; et c'est déjà posséder le bonheur que de le sentir par avance près de soi.

Nageons dans l'espérance à cette heure d'allégresse, et brandissons bien haut, à la façon des druides gaulois, le gui qui ne nous promet que de douces choses, et dissipe les fâcheux présages.

Ne redourons pas les innombrables lettres auxquelles il nous faut répondre ; éparpillons largement nos souhaits, et tâchons qu'ils soient sincères, afin qu'ils puissent réparer le mal de nos animosités passées et soient un gage de joie pour ceux à qui nous les adressons.

Tant pis si quelques-uns se perdent, ou demeurent dans l'ombre d'un tiroir destiné à recueillir les correspondances inutiles ; tant pis même s'ils sont mal accueillis, s'ils excitent l'ironie comme les très vieux usages, si leur forme usée fait sourire.

Ce va-et-vient de pensées, ce libre échange d'idées aimables ces gais souhaits que l'on a le droit de faire à tous, et le devoir de recevoir de chacun, avec grâce si l'on peut, et bienveillance toujours, prouvent encore que la fraternité chez nous est plus grande que l'on ne croit, et que l'espérance n'est pas près d'être morte.

Souhaitons à tous, cet optimisme qui rend d'avance l'année si légère et nous la fait accueillir comme un hôte fort charmant, rempli d'intentions délicieuses, prodigue en bonnes paroles, chargé de présents, de compliments, et avec lequel nous voudrions sympathiser tout de suite, pour gagner sa confiance et mériter ses meilleures surprises.

L. de Santi.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

une nouvelle Espagne. De même qu'en Espagne, le fascisme s'est mesuré aux démocraties, en Finlande la lutte s'engage entre le bolchévisme et les démocraties. De même qu'en Espagne les fascistes et les nazis étaient intervenus avec leurs armes et leurs troupes, en Finlande les démocraties seront obligés d'y intervenir par les armes et les soldats, afin de ne pas permettre le triomphe du bolchévisme. L'aide qui commence aujourd'hui sous la forme d'une prestation de matériel et d'argent, tend à prendre une portée plus grande par l'intervention militaire. Et à cet égard, cette nouvelle phase de la guerre soviéto-finlandaise est très importante.

LES «GRANDS SOUVENIRS» COMMUNS FRANCO - ITALIENS

LE «POPOLO D'ITALIA» REPOND AU « FIGARO »

Milan, 2 — Le «Popolo d'Italia» constate que les échanges de visites entre le Pape et les Souverains d'Italie ont eu un énorme retentissement dans le monde et surtout en France.

Le «Figaro», par exemple, — un des défenseurs les plus acharnés de la fameuse politique du «jamais» — a écrit récemment: « Nous restons fidèles à tous les grands souvenirs qui nous lient à l'Italie».

Le « Popolo d'Italia » résume comme suit ces grands souvenirs: guerre de Libye, neutralité et intervention dans la guerre européenne, Marche sur Rome et développement de la Révolution fasciste, conquête de l'Empire, guerre d'Espagne. Le bilan que l'on peut en tirer n'est pas très gai pour la «fidélité» en question. La France a bafoué la Marche sur Rome et fut hostile à la renaissance du peuple italien, à travers la révolution fasciste; elle a prêté son assistance guerrière à l'Angleterre pour essayer d'étrangler l'Italie par les sanctions; elle a été l'alliée du bolchévisme dans la guerre d'Espagne et dût reconnaître par force au Roi d'Italie le titre d'Empereur.

Une seule fois, la France a manifesté son amitié pour l'Italie: ce fut pendant et après la Marne, lorsqu'elle promit ce qu'elle n'a jamais tenu.

Cela revient à dire — conclut le journal milanais, — que l'Italie, son Roi, son Régime et son peuple, ne doivent rien à personne.

Elle peut plutôt revendiquer des créances.

La guerre sur mer

La note américaine contré la saisie du courrier destiné à l'Allemagne

L'Angleterre maintient son point de vue: empêcher l'acquisition de devises par l'Allemagne

Londrs, 3 A.A.— Aucune réponse n'a encore été faite par Londres à la note américaine contestant à l'Angleterre le droit de saisir le courrier à destination de l'Allemagne, transporté à bord de navires neutres.

A ce propos, les milieux britanniques rappellent que lorsqu'on prévit la saisie de la contrebande à destination de l'Allemagne on songeait avant toute chose aux devises dont le Reich a grand besoin. Conséquemment, le courrier destiné à l'Allemagne ou aux pays neutres voisins de l'Allemagne doit être vérifié par l'Angleterre, et tous les envois de devises qui peuvent être faits par cette voie au Reich sont immédiatement placés sous séquestre.

La note américaine, qui parvint il y a une semaine environ, est examinée avec attention et sympathie et en se propose ici d'éviter tout délai ou complications inutiles. Mais, en même temps, l'Angleterre est décidée à appliquer rigoureusement le système de contrôle de la contrebande lorsqu'elle doit empêcher l'acquisition par l'Allemagne de devises étrangères sous n'importe quelle forme.

LE «WINDHUK»

Rio de Janeiro, 2 A.A.— On se rappelle que le paquebot allemand *Windhuk*, 16 mille tonnes, était arrivé un mois auparavant à Santos sous pavillon japonais et sous le nom de *Santos Maru;* on s'attend à ce que le *Windhuk* quitte bientôt le port de Santos, afin d'éviter les navires de guerre britanniques qui sont chargés de l'application du blocus contre l'Allemagne.

★

Le *Windhuk* est la plus grande unité de la Cie Woermann. Ancré depuis le début des hostilités à Lobito, dans l'Angola portugais (Afrique), il avait brusquement appareillé au début de la seconde quinzaine de novembre, pour une destination inconnue. Le vapeur *Adolph Woermann*, de la même société, qui avait quitté Lobito, en même temps que le *Windhuk*, avait été capturé le 24 novembre par un croiseur anglais.

LES MINES

Londres, 2 A.A.— On croit que le bateau-citerne anglais *Samoel Fino* qui s'est échoué, a touché une mine. L'équipage a réussi à se sauver. Le bateau n'a pas été gravement endommagé.

★

Stockholm, 2 A.A.— Le vapeur suédois *Magnus Trozelli*, de 1950 tonnes sombra la semaine dernière, sur la côte orientale anglaise après avoir heurté une mine. La plupart des membres de l'équipage furent sauvés par un navire norvégien. On est sans nouvelles des manquants.

EN PERDITION

Oslo, 2 A.A.— Le vapeur allemand *Johann Schüte* qui avait perdu une hélice et dont l'équipage fut sauvé par le vapeur norvégien *Drauning Maud*, fut poussé jusqu'à la côte par des courants. On croit qu'il a subi des avaries telles qu'on peut le considérer comme perdu.

L'ARRET DE LA NAVIGATION SUR LE DANUBE

Bucarest, 2 A.A.— L'arrêt de la navigation sur le Danube par suite des glaces va porter un coup sensible au ravitaillement de l'Allemagne.

Il est impossible d'estimer la durée probable de l'interruption de la navigation danubienne. Suivant les conditions atmosphériques elle varie chaque année entre une semaine et trois mois.

Les Allemands qui ont concentré sur le Danube tous leurs remorqueurs et chalands s'efforceront de réduire au minimum la durée de l'interruption, soit en faisant sauter les glaces avec de la dynamite, soit avec l'emploi de remorqueurs brise-glaces.

LES ANGLAIS RETIRENT LEURS CANONNIERES DU YANGTSE

Londres, 2 A.A.— L'Amirauté annonce qu'à la suite du retrait de 5 canonnières en octobre et de 3 autres en décembre, appartenant tous à la patrouille britannique de Yangtse, le gouvernement décida maintenant de désarmer deux des trois canonnières se trouvant dans le Haut-Yantse.

L'AMIRAL BYRD VERS LE POLE SUD

Dunedin, 2 A. A. — Le contre-amiral Byrd, explorateur américain des régions polaires, quitta aujourd'hui Dunedin pour une expédition des régions polaires, quitta aujourd'hui Dunedin pour une expédition dans les régions antarctiques à bord du «North Star».

UNE BANQUE ARABE A LONDRES

Le Caire, 3 A.A.— Le journal «Ahram» reçoit de Londres que Habib Lutfallah bey arriverait prochainement à Londres pour procéder à la création d'une banque arabe.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « *Prof. Angl.* » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

LA BOURSE

Ankara 2 Janvier 1940

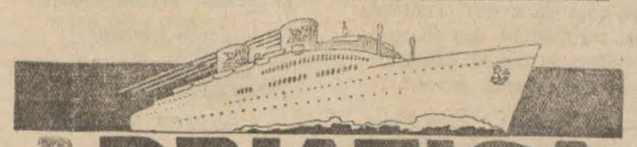
(Cours informatifs)

	Ltq.
(Ergani)	19.78
Sivas-Erzerum IV et V	19.10

CHEQUES

	Change		Fermeture
Londres	1	Sterling	5 21
New-York	100	Dillars	130.36
Paris	100	Francs	2.9027
Milan	100	Lires	6.68
Genève	100	F. suisses	29.1475
Amsterdam	100	Florins	69.3962
Berlin	100	Reichsmark	
Bruxelles	100	Belgas	21.8225
Athènes	100	Drachmes	0.965
Sofia	100	Levas	1.5925
Prag	100	Tchécoslov.	
Madrid	100	Pesetas	13.5325
Varsovie	100	Zlotis	
Budapest	100	Pengos	23.49
Bucarest	100	Leys	0.965
Belgrade	100	Dinars	3,1575
Yokohama	100	Yens	
Stockholm	100	Cour. S.	31.105
Moscou	100	Roubles	

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Citta' di Bari Ligne Express	Jeudi 4 Janvier	Départs pour Pirée, Naples, Gênes, Marseille
CAMPIDOGLIO	Dimanche 7 Janvier	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
BOSFORO	Dimanche 7 Janvier	
BOLSENA	Mercredi 3 Janvier	Izmir, Calamata Patra, Venise, Trieste
ALBANO	Mercredi 17 Janvier	
BOLSENA	Mercredi 31 Janvier	
BOSFORO	Lundi 8 Janvier	Burgas, Varna, Constantza
FENICIA	Mardi 9 Janvier	
ABBAZIA	Mardi 16 Janvier	
MERANO	Mardi 23 Janvier	
ASSIRIA	Mardi 30 Janvier	
ALBANO	Mercredi 10 Janvier	Constanza, Varna, Burgas,
BOLSENA	Mercredi 24 Janvier	
BRIONI	Vendredi 18 Janvier	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
RODI (Lignes Express)	Vendredi 26 Janvier	
Citta' di Bari Ligne Express	Mercredi 17 Janvier Mercredi 31 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gênes, Marseille
FENICIA	Dimanche 14 Janvier	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBAZIA	Dimanche 28 Janvier	

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

REX	de Gênes	2 Janvier
	« Naples	3 «
VULCANIA	de Trieste	3 Janvier
	« Naples	6 «
SAVOIA	de Gênes	16 Janvier
	« Naples	17 «

Départs pour l'Amérique du Sud

NEPTUNIA	de Trieste le	14 Janvier
	de Naples le	16 Janvier
OCEANIA	de Trieste le	2 Fév.
	de Naples le	4 Fév.

« Lloyd Triestino» S.A.N

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

S/S CONTE VERDE de Trieste 12 Janv.
« P.Saïd 16 Janv.

CONTE GRANDE de Gênes le 17 Fév.
de Barcelone le 18 Fév.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877—8

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşi

LA VIE EST UN REVE

Section de comédie, Istiklâl caddesi

« SOZUNKISASSI »

Bilan berlinois

(Suite de la 2ème page)

reçoivent des suppléments, mais même alors la situation n'est pas modifiée. Car l'on est particulièrement sensible ici à l'absence totale de café, de thé et à la rareté du chocolat et du lait. Il est d'ailleurs de plus en plus impossible de se procurer des produits qui, quoique non nécessaires, sont parfois recherchés: liqueurs, bonbons, boîtes de conserves, spécialités alimentaires.

Au point de vue habillement, les cent points de la carte des textiles donnent droit à l'achat de quelques objets : un exemple suffira: en une année on peut acheter 4 paires de bas, une chemise, deux mouchoirs et une robe ou un costume. Ce n'est pas beaucoup... Il est très difficile d'obtenir un permis pour acheter une paire de souliers. Les objets non soumis au contrôle disparaissent peu à peu. Une véritable «épidémie d'achats» a frappé les Berlinois. Ils achètent tout, même les choses les plus inutiles, les plus superflues: tapis, vases, parfums, bibelots, fourrures. C'est ainsi que peu à peu disparaît du marché et que vous avez de la difficulté à trouver un pot de crème pour le visage un sac à main ou une poupée pour les enfants. Le gouvernement s'est efforcé pour Noel d'abolir certaines prescriptions et de ramener les choses à la normale. Mais on ne doute pas qu'en janvier les dispositions restrictives reviendront.

E. NERIN

LE CONGRES INTERNATIONAL DE L'EDUCATION A CIEL OUVERT

Le IVe Congrès International de l'Education à ciel ouvert qui aurait dû avoir lieu à Rome, en avril 1940.—XVIII a été renvoyé à une date à établir.

FEUILLETON de « BEYOGLU » No 11

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

VIII

Au pas des portes, domestiques et concierges, à cheval sur des chaises, respiraient à gilet déboutonné. Sur les boulevards, les fournaises des brasseries, grandes ouvertes, répandaient les buveurs sur les trottoirs. Toute la vie des maisons coulait à la rue. Et, au faîte des toits, les enseignes lumineuses palpitaient dans une buée rousse.

Epouser Jeanne ... Mais aussi quel scandale, quelle levée de bras autour de lui !... Il vit le cercle de ses proches. Le puritanisme des Vaudoye, la mondanité des Gaston Bréau, la tyrannie de l'oncle Courtemer. Eh bien, tant mieux ! La lutte l'excitait. Il ferait face à la meute. Il leur prouverait à tous qu'il avait raison.

Il n'admettait qu'un juge. Mais, par exemple, il était prêt à s'incliner devant sa sentence. Il prisait trop sa mère pour passer outre à ses conseils. Et il l'aimait trop pour l'affliger. Oh ! il y était fermement décidé : il n'agirait que d'accord avec elle. Ainsi le sort de Jeanne et le sien tenaient dans son arrêt. Mais, telle qu'il la connaissait, les condamnerait-elle ?

Incapable d'attendre, il parla dès qu'il la vit. C'était le lendemain, au premier déjeuner, qu'ils prenaient ensemble devant la baie ouverte sur la Seine. Tout de suite il fut en confiance, rien qu'à la retrouver si avenante et cordiale dans sa toilette du matin. Très dix-huitième siècle, sa maman, avec sa grande vague de cheveux blancs dressée sur son front, son oeil piquant, son profil sinueux, toute sa figure rayonnante de spirituelle indulgence.

Pourtant il n'osa pas l'entreprendre tout droit. Il craignait une surprise trop brusque. Car elle ignorait tout de l'aventure. Jusqu'aux fleurs de Jeanne, qu'il avait dû cacher faute d'en pouvoir expliquer l'origine.

— Tu sais, maman, il y en avait une, hier soir. Numéro dix-sept.

Il prétendait avoir numéroté toutes les jeunes filles que Madéleine et Gaston lui avaient présentées. Pauvre numéro dix-sept, qui l'avait aidé la veille à se révéler à lui-même et qui servait aujourd'hui à sonder le terrain !

— Oui, dit Mme Bréau, ton frère m'en a vaguement parlé. Eh, bien ?

— Gaston perd son temps. Enfin, voyons, n'est-ce pas terrible de penser que, si je me laissais faire, si, sans même dire oui, je ne disais pas non, je serais déjà pris dans l'engrenage ? Après deux ou trois entrevues, nous serions mariés devant l'opinion. Et je ne pourrais plus battre en retraite sans faire injure ou tort à cette malheureuse. Le monde ferait bloc autour de nous. Et pourtant, je ne saurais encore rien d'elle. C'est insensé ! Tu ne le regrettes pas, dis, le numéro dix-sept ?

Elle répondit en souriant :

— Non s'il ne te plaît pas. Tu sais mes idées. Ce n'est jamais moi qui te précipiterai. Je t'ai toujours engagé et pour te garder quoique je sois bien heureuse d'avoir mon grand près de moi, mais pour que tu choisisses ta femme toi-même. Qu donc pourrait connaître tes goûts aussi bien que toi ? Moi, mon père m'a laissée libre, les rênes flottantes. Et c'était autrement hardi, d'abord à son époque, et parce qu'il s'agissait d'une fille et non d'un garçon. Je lui en suis toujours restée reconnaissante, car j'ai été très heureuse en ménage. Et je l'imiterai, ne serait-ce qu'en souvenir de lui...

Soulevé d'espoir, il voulut se libérer. Il prit la main qu'elle abandonnait sur la table.

— Maman...

Mais déjà elle poursuivait :

— Naturellement, j'espère bien que tu me laisserais voix au chapitre...

— En peux-tu douter ? Et la preuve...

— Oh ! Une petite voix, reprit-elle, une voix d'expert, un avis à jeter dans la balance avant de se décider. Je peux me tromper. Ça arrive même aux experts. Je ne prétends pas, du fait que je suis ta mère, tout savoir. A ce compte-là il suffirait d'avoir un enfant pour être infaillible. Ça serait trop commode ! Mais je suis femme et j'ai vécu trente ans de plus que toi. Ce sont les seuls avantages de ma jugotte. Et puis si tu passes outre et si tu as du chagrin, ma foi, j'aurais mieux à faire qu'à te blâmer... Je tâcherai de te consoler et de réparer le mal...

— Maman, chérie... Oh ! non, je ne passerai pas outre à tes conseils. Et je vais t'en donner la preuve. Car je ne veux pas te le cacher, plus longtemps. J'aime une jeune fille... et je ne l'épouserai que si tu ne m'en détournes pas.

D'abord elle fut incrédule :

— Allons donc !

— Si. C'est sérieux.

Sa sagesse riante ne la sauvait pas de l'instinctive jalousie des mères. Comme les autres, elle souffrait de découvrir brusquement tout un pan caché dans la vie de son fils. Alors il parla. Il se hâtait, pressé de se faire pardonner son silence, de n'avoir plus de secret pour elle. Et, en même temps, il aurait voulu tout raconter pour tout revivre.

Il pointa les étapes : l'accident à l'usine, les visites cité Mirabeau, chez la tante Félicie, la lente découverte de cette nature à la fois roide et tendre, inculte et fertile, ombrageuse et souriante, la guérison, les fleurs, le petit café, l'idée germée là, éclose chez Gaston, promenée, réchauffée dans la foule, et maintenant épanouie.

Il épiait, sur le visage de sa mère le reflet de son récit. Il y croyait bien lire une surprise peu à peu attendrie. Mais son projet, à mesure qu'il sortait au jour, qu'il le coulait dans le moule, précis des mots, lui apparaissait plus difficile, plus hérissé. Un moment il eut peur. Et, tant pour jeter un argument de plus dans son plaidoyer que pour retarder l'instant du jugement :

P Parbleu ! nous en connaissons, autour de nous nous pourrions citer de suite deux ou trois noms. Des ménages qui marchent et qu'on accepte. Mais quand l'épousent-ils ? Après qu'elle a été leur maîtresse ou qu'elle a un enfant. Ils prennent la main droite après la main gauche. Ils régularisent. Mais pourquoi ce détour, ce sentier de traverse ? Pourquoi présenter une créature déjà amoindrie aux gens à qui ont veut l'imposer ? Est-ce que ce ne serait pas à la fois plus habile et plus généreux de prendre la route droite, au bras d'une femme sans reproche ?

Il s'arrêta, puis, la poitrine lourde, les lèvres tiraillées d'un rictus :

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Basimevi, Petek, Galata
Istanbul